

François : les racines de sa pensée

● ● ● **José María Poirier**, Buenos Aires

directeur de la revue catholique argentine « *Criterio* »

Dans les pays d'Amérique latine (hormis des cas très spécifiques, comme celui de l'Uruguay, petit pays traditionnellement laïciste), l'anticléricalisme est un phénomène qui concerne plutôt les classes intellectuelles et instruites, comme on peut le constater en Argentine ou au Mexique. Le sentiment religieux, pour sa part, existe dans la majorité de la population, proche parfois de la mentalité féodale, ce qui ne signifie pas une absence d'authenticité, bien au contraire.

Aux yeux des Européens occidentaux, le continent latino-américain a passé, pour le meilleur ou pour le pire, du statut de colonie à la postmodernité, sans avoir réellement connu les grandes transformations de la modernité. C'est ainsi qu'en matière religieuse, la piété populaire est aussi fondamentale pour les classes populaires qu'elle est étrangère aux élites intellectuelles. La dévotion mexicaine pour la Vierge de la Guadeloupe, patronne de l'Amérique latine, phénomène significatif, est ainsi ignoré des intellectuels.

Dans cette religiosité populaire, des éléments chrétiens se mêlent à d'autres d'origine amérindienne ou africaine. Ce syncrétisme constitue une des racines les plus profondes de la sensibilité des Latinos, de leur musique et d'une grande partie de leurs expressions artistiques. Le phénomène de l'urbanisation croissante, face à la culture

rurale, modifie partiellement ce paysage, mais donne lieu simultanément à d'étranges créations, telles que celle qui figure dans *La Virgen de los sicarios*, roman et film colombiens.

L'intellectualité de François

C'est dans ce contexte que l'on peut observer François, ce pape que certains jésuites aiment tant et que d'autres critiquent si âprement. Quelle doctrine philosophique, quelle école littéraire trouve-t-on chez cet homme qui embrasse les enfants et les malades avec une tendresse émouvante ? Quelle est l'origine de ses pensées, de ses émotions ?

Il ne fait aucun doute que François a une solide formation, ainsi que de vastes connaissances dans des domaines allant de la théologie et de la littérature classique à la psychologie et à la politique. Mais je ne suis pas sûr qu'il faille le définir pour autant comme un intellectuel, comme on le ferait d'un universitaire spécialisé en disciplines libérales ou en sciences. Pour lui, en tout cas, l'intellect représente une valeur qui va de pair avec d'autres qualités humaines comme la capacité d'écoute, d'accompagnement ou de méditation.

Comme tous les jésuites de sa génération, Jorge Bergoglio a reçu une formation soignée en lettres classiques. Son

L'élection comme pape du cardinal Bergoglio, archevêque de Buenos Aires, aura des répercussions certaines sur la religiosité en Amérique latine et sur l'ensemble de l'Eglise, surtout suite à la rencontre de Rio de Janeiro qui a rassemblé les foules. Issu de ce continent, imprégné de sa culture et formé à l'aune de sa pensée philosophique et littéraire, le pape François ne parle pas de théologie de la libération, mais de culture et de religiosité populaires.

église

esprit a été marqué par la scolastique dès la classe de philosophie. A cette époque, nombreux étaient ceux qui s'intéressaient aux penseurs contemporains, de sorte que Thomas d'Aquin voisinait avec des existentialistes français tels Gabriel Marcel ou des théologiens tels Romano Guardini et des mystiques tels Teilhard de Chardin.

Beaucoup s'accordent à signaler que Bergoglio s'est toujours distingué par son sens pratique, sa grande intuition politique, sa capacité de se fixer des objectifs et de les atteindre, et son ouverture à la complexité des problèmes dans une perspective pastorale.

Mgr Bruno Forte, archevêque de Chieti-Vasto, théologien italien connu, confiait : « J'ai l'impression que le bagage philosophique de François est un "thomisme existentiel", c'est-à-dire fait

d'un réalisme solide, avec une attention marquée pour la personne dans son existence concrète. » Le rabbin Abraham Skorka, coauteur du livre *Sur la terre comme au ciel*,¹ rappelle de son côté que celui qui est pape aujourd'hui « possède la vertu de dire des choses profondes en quelques phrases simples ».

C'est là une clé importante pour comprendre l'intellectualité de Bergoglio et sa manière de communiquer. « Je ne saurais le définir au travers d'une seule école philosophique donnée, déclare encore le rabbin Skorka. Cependant, dans certaines de ses attitudes, je le sens très proche des existentialistes religieux ; Kierkegaard, Buber, Barth... »

Ignacio Navarro, auteur de la fiction *Última inquisiciones*,² essai où il imagine une relation profonde entre l'auteur argentin Jorge Luis Borges et le théologien suisse Hans Urs von Balthasar, signale qu'« en tant que *porteño* (natif de Buenos Aires), Bergoglio est un esprit universel capable de lire *Martin Fierro* comme un citoyen » ; et il ajoute que « tout comme François peut citer Virgile en latin, Dante en italien ou Sophocle en grec, il connaît aussi les meilleures traductions de Dostoïevski et éprouve une empathie particulière avec les vers de Borges ou le poème de José Hernández ». De la littérature italienne, il aime Dante et Manzoni, Hölderlin dans la culture allemande, et Don Quichotte, Borges et Martin Fierro dans le domaine espagnol et argentin. Par ailleurs, mais en convergence en quelque sorte, comme le dit Fernando Ortega, doyen de la Faculté de théologie de l'Université catholique argentine



1 • Entretiens entre Jorge Bergoglio et Abraham Skorka, Paris, Laffont 2013, 240 p. (n.d.l.r.)

2 • Paperback, 560 p. (n.d.l.r.)

et spécialiste de l'œuvre de Mozart, à propos des goûts musicaux de Bergoglio : « Il est un bon connaisseur et aime Beethoven, Wagner et Richard Strauss... en versions historiques, notamment celles de Furtwängler. »

Sa spiritualité

« Son credo, si je le comprends bien, explique le rabbin Skorka, est centré sur la figure de Jésus et son action, son humilité, sa proximité avec les pauvres et les marginaux ; c'est la source de son inspiration lorsqu'il parle et agit. C'est pourquoi, nous avons pu poursuivre un dialogue si riche de connivences. Jésus (en particulier dans les Evangiles synoptiques) est enraciné dans la tradition des prophètes d'Israël et l'enseignement de la Torah. C'est l'œuvre de Paul qui a permis l'expansion du christianisme et creusé la divergence avec le judaïsme rabbinique. Si Bergoglio prend les Evangiles pour guides ultimes et décisifs d'une grande partie de son action politique et théologique, il est, par ailleurs, très conservateur en ce qui concerne les traditions ecclésiales. Mais il est très révolutionnaire dans sa position concernant le dialogue interreligieux et tout particulièrement avec ses frères aînés, les juifs. Il éprouve profondément qu'ils sont à la racine de son credo.

» Parmi les grands maîtres de l'Eglise, je comprends qu'il prenne François d'Assise comme exemple pour son action, non seulement dans l'engagement envers les nécessiteux, mais aussi dans le domaine spirituel, à savoir mystique (le mouvement qui rapproche l'homme de son Créateur). D'Ignace de Loyola, je trouve en lui l'amour de l'étude et de l'analyse critique, et la loyauté, non tant à l'égard du pape ou

de la papauté, ni même de l'Eglise en tant que simple institution, mais à l'égard du Peuple de Dieu. »

De son côté, Mgr Forte ajoute : « On reconnaît l'attitude ignacienne dans le sens de la primauté de Dieu et de la prière, dans le fait de vivre constamment en présence du Seigneur et de s'en remettre à lui pour tout. En outre, l'attention donnée au discernement et à l'écoute est elle aussi ignacienne, comme la fermeté avec laquelle il s'attache à réaliser les décisions prises. Plutôt que de parler de réformes, le pape François écoute, évalue devant Dieu et agit. »

En ce qui concerne la spiritualité ignacienne, confirme Victor Manuel Fernández, recteur de l'Université catholique argentine que le pape a récemment nommé archevêque, « il est clair que la formation spécifique de son Ordre l'a marqué en profondeur. Et la tradition ignacienne n'a pas seulement laissé son empreinte sur sa spiritualité personnelle, puisqu'elle le conduit aussi au moment de prendre des décisions ou de conseiller les autres ; en effet, cette spiritualité s'appuie sur de nombreux critères de discernement pour guider les autres et orienter la vie concrète. Une des choses que les prêtres de Buenos Aires appréciaient chez leur archevêque était ses conseils, qu'il donnait en peu de mots. Lorsqu'ils le consultaient au sujet de problèmes personnels ou pastoraux, ils recevaient une véritable lumière qui leur permettait de résoudre des situations complexes. »

Sa vision politique

Lorsque le centre de la ville de Buenos Aires se trouva tapissé d'affiches émanant de groupements corporatifs qui

église

célébraient l'arrivée au Vatican d'un « pape argentin et péroniste », l'inquiétude se fit jour chez un nombre considérable de personnes.

Tout d'abord, il convient de rappeler l'attention particulière que Bergoglio a toujours accordée à la politique. Dans *Sur la terre comme au ciel*, il écrit : « Nous sommes tous des animaux politiques, au sens fort du terme politique. Tous, nous sommes appelés à une action politique constructive au sein de notre peuple. La prédication des valeurs humaines, religieuses a une connotation politique, que cela nous plaise ou non. »

Ignacio Pérez del Viso³ affirme que le pape a acquis des sympathies péronistes à une époque où la presque totalité de l'Eglise se sentait péroniste. Et Victor Manuel Fernández observe : « Même si beaucoup en font un péroniste, je n'ai jamais entendu dire qu'il se définissait lui-même comme tel. Il est vrai que certaines de ses convictions profondes ont une résonance péroniste particulière, lorsqu'il met l'accent sur le peuple plutôt que sur les individus, sur les pauvres comme interlocuteurs avec leur culture propre, et sur l'importance d'une identité nationale... Mais ce sont des questions auxquelles Bergoglio a réfléchi, en se référant aussi à des auteurs qui n'appartiennent pas au monde péroniste ou qui datent même d'avant le péronisme. »

Quant à Gustavo Irrazábal, avocat et docteur en théologie, il ajoute pour compléter ce profil politique : « La pensée de Bergoglio coïncide avec celle de Lucio Gera,⁴ non pas le Gera "révolutionnaire" du début des années 1970, mais celui de Puebla, en 1979. L'idée fondamentale est que le peuple, plus que les individus, constitue le véritable sujet de l'histoire, et donc de la libération complète. C'est le peuple de la

nation, en tant qu'incarnation particulière du Peuple de Dieu. Le peuple se définit par son identité culturelle. Et comme la religion est le centre de la culture, le peuple se définit plus précisément par son identité religieuse. L'identité du peuple réside dans la culture et la religion populaires, conservées chez les pauvres, qui sont eux-mêmes, par conséquent, le cœur du peuple. »

S'ajoute à cela, depuis le document *Iglesia y comunidad nacional* (1981) de la Conférence épiscopale d'Argentine, le discours démocratique républicain.

Ses lignes directrices

Les nombreux articles de presse qui ont rapporté les propos que le pape François a adressés aux jeunes au Brésil n'ont pas accordé une attention suffisante au discours qu'il a prononcé devant le Conseil épiscopal latino-américain (CELAM). C'est là qu'il a mis en évidence quelques-unes des lignes directrices de son pontificat, sur la base du document d'Aparecida (2007)⁵ qui l'avait révélé comme un leader reconnu à l'échelle du continent (Bergoglio avait été élu pour présider à la rédaction finale du document).

Dans cette allocution, le pape argentin observe qu'une des originalités de la V^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes a été de débiter sans disposer d'un document préparatoire. En effet, le choix

3 • Ami et ancien professeur de théologie de Bergoglio. (n.d.l.r.)

4 • Théologien argentin, un des fondateurs de la théologie de la libération. (n.d.l.r.)

5 • Document final de la V^e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain. (n.d.l.r.)

avait été fait de travailler avec « la participation des Eglises particulières comme voie préparatoire ».

Un autre aspect novateur de cette conférence (dans la ligne de la théologie de Bergoglio, et que, en tant que pape, il ne cesse de mettre en lumière) est que les réunions des évêques et des experts à Aparecida eurent pour cadre un sanctuaire marial et qu'elles furent accompagnées par des chants et des prières de pèlerins. Ce qui met en évidence la « théologie » de Bergoglio, qui remet au premier plan la sagesse et la fidélité authentiques du Peuple de Dieu plutôt que les structures hiérarchiques de l'Eglise. D'autant plus que Marie est une figure emblématique de l'histoire, de la culture et de l'évangélisation de l'Amérique latine.

Proche des exigences des nouvelles générations de chrétiens, François vise aussi un « changement des structures » et une transformation des cœurs. C'est pourquoi il en appelle aux baptisés et aux « hommes de bonne volonté », puisque la vocation de l'humain est d'être « au service de tous ». C'est de cela qu'il s'agit lorsque l'on parle d'un renouveau de l'Eglise et du dialogue avec la société d'aujourd'hui. D'où ses questions : sommes-nous dans une perspective plus pastorale qu'administrative ? le peuple est-il le principal bénéficiaire du travail de l'Eglise ? créons-nous des espaces de miséricorde ? faisons-nous participer les laïcs ?

François rappelle volontiers les enseignements du concile Vatican II. Il aime à répéter cette phrase qui ouvre la Constitution pastorale *Gaudium et spes* : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ. »

Jorge Bergoglio, qui se montre foncièrement authentique dans sa rencontre avec les nécessiteux et les malades, conclut : « C'est là que réside le fondement du dialogue avec le monde. »

Une fois encore, le pape semble vouloir associer la spiritualité que suggère son nom à sa condition de jésuite, François d'Assise à Ignace de Loyola, la pauvreté à la direction, l'abandon angélique à Dieu à la stratégie militaire. Puis il analyse, à partir de son optique particulière, et condamne ce qu'il appelle le « réductionnisme socialisant, qui va du libéralisme du marché à la catégorisation marxiste ». Il s'en prend à ce qu'il définit comme une « idéologisation psychologisante » ou une « proposition gnostique », du « pélagianisme », du « fonctionnalisme » ou du « cléricisme ». Bref à toutes les formes de distorsion du message authentique de l'Evangile.

Observer

Peut-on dire alors que c'est là la pensée politique et ecclésiale de François ? C'est en tout cas ainsi qu'il s'exprime. Reste à suivre ses pas, *ad extra* et *ad intra*, à voir de quelle manière il va affronter l'agenda international, réformer en profondeur la curie et rendre de la transparence aux finances du Vatican. Il faudra aussi observer attentivement ses stratégies œcuméniques et interreligieuses (domaine où il jouit d'une large estime) et examiner ses propositions en faveur de la paix et de la cohabitation entre nations.

Du Brésil, il est retourné à Rome comme Jules César, en triomphateur. Mais son pontificat ne fait que commencer et nul ne peut en garantir l'avenir.

J.M. P.

(traduction : Claire Chimelli)